Document généré le 2 juin 2025 17:19

Ciné-Bulles

Journal d'un (puissant) cinéphile

FRÉMAUX, Thierry. *Sélection officielle*, Paris, Grasset, 2017, 616 p.

Michel Coulombe

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85237ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2017). Compte rendu de [Journal d'un (puissant) cinéphile / FRÉMAUX, Thierry. *Sélection officielle*, Paris, Grasset, 2017, 616 p.] *Ciné-Bulles*, *35*(2), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

FRÉMAUX, Thierry. *Sélection officielle*, Paris, Grasset, 2017, 616 p.

Journal d'un (puissant) cinéphile

MICHEL COULOMBE

Né en 1960, l'année de la sortie d'**À bout de souffle**, Thierry Frémaux est délégué général du Festival de Cannes. Au début du millénaire, lorsqu'il s'est joint à l'équipe de la grande messe du cinéma, il a tenu à conserver la direction de l'Institut Lumière, institution lyonnaise qui organise depuis 2009 le Festival Lumière, consacré aux classiques du cinéma. Le cumul de ces fonctions fait de lui un joueur-clé du monde du cinéma, du moins celui qui se préoccupe encore des auteurs et des œuvres. Malgré un emploi du temps chargé, Thierry Frémaux lançait, en début d'année, un long métrage réunissant plus d'une centaine de courts métrages des frères Lumière, film dont il assure la narration, de même que ce volumineux journal qu'est *Sélection officielle* entrepris le 25 mai 2015, à la fin du 68e Festival international du film, bouclé le 22 mai 2016, à la clôture de l'édition suivante.

Pour y trouver son compte, le lecteur doit accepter la convention implicite qui régit cet ouvrage. En poste à Cannes et à Lyon, l'auteur, un modèle de diplomatie, évite de déplaire ou de faire des vagues et se présente toujours sous un jour favorable, lui que l'on dit parfois très bouillant. Il n'élève le ton que lorsqu'il commente les reproches que lui font les médias français à l'issue de la 68e édition. Agacé par les « vibrations négatives » de celle-ci, il riposte au journal *Le Monde* quand celui-ci s'inquiète de l'influence qu'exerceraient les partenaires privés sur le festival et écorche sa « flagornerie passéiste déguisée en leçon de morale ».

À de rares occasions, le sélectionneur cannois se montre sur la défensive. Il l'est certainement lorsqu'on lui reproche d'inviter à répétition certains « abonnés » cannois ou quand on dénonce l'absence des réalisatrices à Cannes, sujet chaud depuis l'édition de 2012, dont la compétition était entièrement masculine. Le délégué général argumente, puis lâche : « Le Festival n'a jamais été très exemplaire sur la question féminine, comme le cinéma en général. » Puis il écrit : « Mais ce n'est pas à Cannes, une fois par an au mois de mai, qu'il faut poser le problème de la présence des femmes dans le cinéma, c'est partout et toute l'année. »

Ce journal, une première dans l'histoire du festival, entraîne le lecteur dans ses coulisses, en passant par Paris, Bologne, Bucarest, Berlin, Madrid, Los Angeles et Buenos Aires, et plus discrètement, dans celles du Festival Lumière, sans en dévoiler tous les secrets. L'auteur évoque les négociations avec les partenaires médias aussi bien que l'organisation du travail et l'on voit les films de la sélection 2016 s'ajouter les uns aux autres, dont **Juste la fin du monde** de Xavier Dolan, l'un des premiers à obtenir son ticket pour la compétition. Au passage, le délégué général a de bons mots pour Denis Villeneuve, dont le film **Sicario** avait été présenté à Cannes. Le lecteur suit la réflexion qui conduit au choix d'une affiche (une image du **Mépris**), d'un film d'ouverture (**Café Society** de Woody Allen) et d'un président du jury. Après avoir lancé une invitation à Jean-Luc Godard, poliment déclinée, Thierry Frémaux s'est tourné vers le réalisateur australien George Miller, dont le plus récent **Mad Max** a fait sensation sur la Croisette.

Sélection officielle témoigne de l'indiscutable pouvoir du sélectionneur cannois qui se réfère pour sa part à « l'opinion Croisette », rappelant qu'une projection suffit à mettre « le feu à la plaine mondiale du cinéma ». Les derniers films de Gus Van Sant et Sean Penn en ont d'ailleurs fait les frais. C'est également l'œuvre d'un cinéphile, lequel multiplie, avec talent, les hommages et les comptes rendus de films qu'il aime, imitant en cela son complice lyonnais, Bertrand Tavernier. Son journal a aussi, inévitablement, un parfum jet set. Il y est question d'un repas raté avec Jake Gyllenhaal, d'un autre avec Catherine Deneuve, de messages amicaux de Nicole Kidman ou de Vincent Lindon, de conversations vélo avec Mads Mikkelsen et Daniel Day Lewis, d'un anniversaire de Léa Seydoux, de la déception bien sentie d'Émir Kusturica, d'un dîner à l'Élysée, d'un voyage éclair chez Martin Scorsese, à New York, d'une Julia Roberts aux pieds nus sur les marches du Palais ou d'un pseudo incident impliquant Helen Mirren. Les médias s'enflamment si facilement.

À l'occasion, l'auteur fait du hors-piste. Il partage sa passion pour Bruce Springsteen et l'Olympique lyonnais, évoque ses sorties à vélo et réagit à l'attentat du Bataclan. Il lui arrive aussi de glisser une anecdote au sujet de Billy Wilder, dont il est très friand.

Un seul grain de sable menace l'équilibre parfait de cet engrenage. Thierry Frémaux doit en effet repenser son avenir quand Jérôme Seydoux, dont il est très proche, lui offre de prendre sa succession à la tête de Pathé. Bien que la proposition soit alléchante, il la refuse. Et le voilà en route vers le 70e Festival… CB